L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS.

BUREAUX, 73 RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLÉANS,

MARDI MATIN, 1er FEVRIER.

FEUILLETON.

MADAME DE LÉOJAC

PAR LÉOPOLD VIREY.

TROISIÈME PARTIE.

X

Un jour, en se promenant sur les anciens remparts de la ville, il vit Jeanne Larivière en compagnie de son père. La grâce naïve et tendre, les yeux bleus et le teint doré de cette petite bourgeoise touchèrent le cœur du comte plus vivement que n'avait jamais fait aucune femme. Il se prit à désirer comme il désirait, c'est-à-dire avec emportement, d'être aimé d'elle.

S'introduire dans la maison du notaire, en devenir le commensal habituel, cela ne fut qu'un jeu pour l'ex-officier du roi-cavalerie; il lui suffit de se rappeler ses ruses d'autrefois. Il ne lui fut pas bien difficile non plus de se faire aimer de Jeanne.

Mais quand il eut vu de près cette âme limpide et pure, quand il put apprécier tout le charme de cette nature simple et chaste, il répugna à la séduction vulgaire qu'il avait d'abord préparée. Il se fit un plaisir délicat de venir s'asseoir tous les jours à ce foyer sans en troubler le bonheur; il s'accoutuma à la rondeur des manières du vieux notaire, à la douceur des attentions de sa fille. Fatigué, sans s'en douter, de la vie bruyante et tapageuse de sa jeunesse, il se reposa avec délices dans cette oasis de tranquillité bourgeoise.

Des jours passèrent.

Un matin, en se réveillant, M. de Léojac s'aperçut qu'il était depuis six mois à Libourne et qu'il n'avait pas un instant songé à mettre fin à cette existence monotone, mais pleine de douceurs pénétrantes.

Il s'était donné, dans la famille Larivière, pour un petit bourgeois sans parents, sorti du service en héritant d'une fortune modeste, et indécis sur le choix d'une résidence et d'une profession.

Plus d'une fois maître Larivière, qui voyait l'inclination des deux jeunes gens l'un pour l'autre, et qui n'y répugnait pas, trouvant celui qu'il appelait du Bourget honnête homme et bon compagnon, lui avait donné à entendre que son étude serait la dot de sa fille.

Une idée, que M. de Léojac aurait trouvée saugrenue quelques mois plutôt, commença à germer dans son esprit et à y prendre racine. Il se demanda pourquoi, ayant trouvé sous le nom de du Bourget, et dans la vie d'un bourgeois, le bonheur qu'il n'avait jamais rencontré sous le nom de comte de Léojac, et dans la vie d'un homme de cour ou d'un châtelain, il ne garderait pas définitivement ce nom et cet état, et n'essayerait pas de se faire une seconde personnalité.

Mais, il n'avait pas plutôt entrevu cette tentation, qu'il la repoussait en songeant qu'il était marié, qu'il ne pourrait pas associer Jeanne à cette vie nouvelle, et qu'elle manquerait en conséquence de son charme capital.

Après quelques semaines d'indécision, il prit enfin un parti courageux, et faisant ses adieux à la famille Larivière, il quitta Libourne et reprit la route de Paris. Il laissait Jeanne éplorée, le vieux notaire étonné et tout assombri.

M. de Léojac n'était pas arrivé à Poitiers, qu'il se repentait amèrement de sa résolution. Il se représentait la douleur de Jeanne, il s'en trouvait profondément, il se trouvait effroyablement seul et sentait plus vivement encore qu'à Libourne les charmes de l'existence qu'il abandonnait.

Dès lors, les bonnes raisons affluèrent pour le décider à un acte que l'on peut différemment juger, mais qui ne peut être considéré par personne comme une violation formelle de la morale générale, puisque, suivant les temps et les lieux, il a passé et il passe tour à tour pour un crime, pour un délit et pour un acte légal.

M. de Léojac se fit des raisonnements plus spécieux que justes, mais dont sa conscience se contenta: il se dit que dépouillant la personnalité du comte de Léojac pour entrer en quelque sorte dans la peau du sergent du Bourget, il ne pouvait se considérer comme coupable de bigamie; il se rappela que Anne de Roquevert lui avait avoué, en se mariant, sa foi protestante, et que l'Église déclarait nuls les mariages de catholiques à huguenots; enfin, il se paya d'arguments plus ou moins plausibles pour absoudre son projet, et sans tarder il reprit le chemin de Libourne.

Il déclara au père Larivière qu'il aimait sa fille, qu'il avait voulu tenter une séparation pour s'assurer de son amour; qu'il revenait maintenant sûr de lui, et qu'il lui demandait en mariage. En outre, il comptait s'instruire sous sa direction dans la tranquille profession de notaire royal, et, du capital qu'il possédait, acheter du bien aux environs de Libourne.

Maître Larivière, enchanté de cet arrangement, qu'il rêvait depuis six mois, mit la main de Jeanne dans celle du faux du Bourget, et le mariage fut conclu.

Les registres de l'état civil étaient alors entre les mains du clergé et tenus avec une régularité médiocre. Ce n'était là qu'un obstacle peu embarrassant pour les désirs du jeune transfuge de la noblesse. Il lui fut aisé de faire venir de la paroisse où était né le vrai du Bourget un extrait de baptême en règle, qu'il présenta comme le sien propre et qui suffit comme pièce à produire.

De ce moment, le comte de Léojac devint le sieur du Bourget, clerc en l'étude de Me Larivière, époux de Jeanne Larivière, fille du susnommé; et plus tard, à la mort du vieux tabellion, il devint à son tour Me du Bourget, notaire royal à Libourne.

Quant au bonheur qu'il trouva dans cette union et dans cette condition nouvelles, on ne va voir, au début de cette histoire, qu'il ne s'était pas un instant démenti dans le cours de dix années.

C'est au milieu de ce bonheur que le récit du colporteur Pradel était venu le surprendre brutalement et lui prouver qu'il n'avait pas dépouillé autant qu'il le croyait les souvenirs et les responsabilités du comte de Léojac.

Peut-être le lecteur, habitué aux égoïsmes et aux petitesses du temps présent, s'étonnera-t-il de la vertu qui avait poussé le notaire du Bourget, bien établi dans sa félicité bourgeoise, entre sa femme et ses enfants, à quitter tout cela pour aller essayer de sauver la femme infidèle et déterminée du comte de Léojac. Peut-être penserait-il cette vertu particulièrement étrange chez un homme assez peu scrupuleux pour avoir violé le plus sacré des contrats, celui du mariage.... Peut-être pensera-t-il que le notaire du Bourget ayant décidé en lui-même qu'il pouvait rompre les engagements du comte de Léojac, il aurait été plus logique qu'il se crût parfaitement dispensé de remplir aux suites de sa disparition.

Mais, s'il raisonne ainsi, le lecteur aura tenu peu de compte de la nature ardente et inégale, généreuse et primesautière du capitaine au roi-cavalerie, devenu tabellion.

Depuis dix ans qu'il avait quitté Roquevert et découvert le bonheur à Libourne, sa haine et son ressentiment contre Anne de Roquevert avaient eu le temps de s'éteindre. Il en était venu à considérer les événements qui avaient précédé son départ avec une indifférence profonde, comme il eût fait de l'histoire déjà lointaine de quelque personnage séparé de lui par le temps, la fortune, le rang et les goûts.

Puis, quand la réalité s'était tout à coup dressée devant lui, quand il avait appris que cette femme, cette étrangère, était menacée de la peine capitale, sous prévention d'avoir assassiné un homme qu'il savait bien, lui, être vivant, il avait tout naturellement protesté dans sa conscience contre cette injustice, et tout naturellement il avait résolu de se lever et de dire:

—Celui que vous croyez mort, le voici! Laissez vivre cette femme, innocente de ce sang!

Qui nous dira, d'autre part, si un vieux levain d'inconstance, si quelque reste de goût des aventures ne se mêlait pas, au fond du cœur de cet homme, au sentiment généreux qui le faisait partir pour Toulouse?

Peut-être, à certains moments, au milieu même de son bonheur actuel, avait-il regretté la vie brillante et accidentée d'autrefois. Peut-être n'accueillait-il pas sans un plaisir secret l'idée de reprendre pour un instant son rang et son nom, de courir les hasards d'une entreprise périlleuse, de déjouer les plans de cette justice orgueilleuse dont il avait gardé au cœur la blessure et le dédain....

L'homme est un être multiple. Qui prétendrait mesurer tous ses actes à un étalon unique se tromperait à coup sûr.

Il était donc venu du premier mouvement.

Mais en se voyant sous la griffe du premier président, il comprenait le danger de sa situation et il voulut essayer de le conjurer tout en accomplissant sa mission qu'il s'était imposée.

—D'abord, dit-il au premier président, celui que nous continuerons d'appeler du Bourget, si vous désirez m'interroger, monsieur, et vous assurer que mes réponses concordent avec ce que vous pouvez savoir de la vie de M. de Léojac, je suis prêt à vous suivre dans cette épreuve.

—Vous pouvez avoir été instruit minutieusement des détails sur lesquels vous demandez à être interrogé, et l'épreuve à laquelle vous vous offrez serait de tout point insuffisante. Elle est donc inutile.

—S'il en est ainsi, monsieur, je vais vous raconter simplement ce qui s'est passé à mon départ de Roquevert. Je sais que ma conduite n'a pas été, à ce moment, à l'abri de toute reproche; mais je ne veux avant tout respecter les affreuses conséquences qu'une erreur judiciaire, et j'ai confiance que vous m'accuserez moi-même d'un duel dont les suites ont pas été mortelles, puisque M. de Rivero vit encore, ou ne s'en fera pas une arme contre moi.

Je ne vous dirai pas, monsieur, quelle a été ma vie depuis vingt-neuf ans, et comment je fis mon mariage avec mademoiselle de Roquevert. Ce sont là, sans doute, des détails que l'instruction de cette affaire vous a déjà fait connaître, et qui, racontés maintenant, pourraient seulement prolonger outre mesure cette audience. J'arrive donc sans préambule aux circonstances de mon départ de Roquevert.

Depuis plusieurs mois déjà, je connaissais les relations de ma femme avec M. de Rivero. A un moment où l'on était encore que madame de Léojac n'avait pas manqué à ses devoirs, mais où ses rapports non équivoques avec son cousin M. de Rivero m'avaient déjà ouvert les yeux, j'avais fait entendre à ce gentilhomme qu'il cût à cesser ses visites.

Cette rupture fut l'occasion d'une scène conjugale qui acheva de brûler entre madame de Léojac et moi les faibles apparences d'harmonie qui subsistaient encore entre nous.

Du reste, je ne tardai pas à voir clairement qu'elle avait avec son amant des entrevues fréquentes, et bientôt je ne pus plus me résigner pas d'aller le visiter dans sa demeure même.

Dès lors, ma décision fut prise. Je résolus de quitter Roquevert, d'abandonner à jamais cette femme infidèle, mais seulement après avoir vengé, dans le sang de mon rival, mon honneur outragé.

Il fallut ajourner pendant quelques semaines l'exécution de mes projets. J'attendais une somme importante, prix de ma compagnie du régiment du roi-cavalerie, que j'avais vendue au marquis de Saint-Hermine. De plus, je ne voulais laisser M. de Rivero qu'au moment de quitter le pays, afin de pouvoir, si le sort des armes me favorisait, me soustraire par le départ même aux poursuites dont notre combat pouvait devenir l'objet, tout en dissimulant à ma femme le motif.

Les quatre-vingt mille livres que j'attendais me furent payées, le 9 février, par maître Carrière, notaire à Figeac. Je fis ensuite mes préparatifs de départ, et, dès le lendemain, j'adressai à M. de Rivero un billet par lequel je lui assignais un rendez-vous.

J'avais résolu de me battre sans témoins. Il m'a toujours paru inutile d'afficher, ne fût-ce que devant deux personnes, le motif d'un duel semblable à celui que je désirais, et d'étaler ses déshonneurs à la face des indifférents. Je voulais me venger pour moi, non pour le monde, qui ignorait encore mon légitime sujet de colère.

En conséquence, mon billet n'indiquait pas à M. de Rivero l'objet du rendez-vous que je lui demandais.

M. de Rivero répondit qu'il s'y trouverait.

Je m'empressai de prendre mes dernières dispositions, je transportai moi-même à la métairie de la Guillotte, à deux lieues de Roquevert, une valise contenant mes quatre-vingt mille livres, des armes sans indications, qui purent me faire reconnaître, des habits de voyage propres à déguiser mon rang.

Dans l'après-midi du 11 février, je sortis avec Guillaume, comme pour chasser; je me débarrassai bientôt de lui en l'envoyant faire une course assez lointaine, et je le chargeai de prévenir, en rentrant, madame de Léojac de la résolution que je prenais de ne pas revenir à Roquevert. Toute explication avec elle me paraissait en effet inutile et de mauvais goût. Je voulais tuer mon rival et partir: point n'était besoin d'y mettre des formes.

(A continuer.)

LA MOITIÉ D'UN ŒIL.—*Le Louisiana Democrat* dit "Nous présumons que quiconque possède la moitié d'un œil peut apprendre, en 5 ou 6 heures, à se servir de la machine à coudre de Wilcox & Gibbs. C'est certainement un modèle de beauté et de simplicité." A vendre par M. S. Hedrick, 87 et 118 Canal—

BULLETIN FINANCIER.

Lundi soir, 31 janvier 1870.

Le marché monétaire proprement dit n'a pas changé. La demande d'escompte a été assez bonne dans les banques, mais toutes les offres ont été acceptées sans difficulté. —Il ne s'est presque rien fait dans les rues, et le taux de l'intérêt n'a pas varié. Les billets de premier ordre, accompagnés d'excellentes garanties collatérales sont toujours cotés à 1 à 1 1/4 par mois, et ceux de second ordre à 1 1/2 à 1 3/4: les billets de commerce de premier ordre, sans garanties collatérales, à 1 1/2, et les bons à 1 3/4. Le papier hypothécaire à 10 à 11 par an le No 1, et 12 le No 2.

L'or a ouvert à 121 1/2 à 121 3/4 contre 121 3/8 à New-York et, après une demande modérée, a fermé aux taux d'ouverture.—Les opérations embrassent $5,000 et $20,000 à 121 3/8, $8,000, $10,000 et $25,000 à 121 1/2, $5,000 et $30,000 à 121 5/8, $20,000 à 121 1/2 à 121 5/8, $5,000 et $10,000 à 121 3/4.—On n'a pas annoncé de ventes d'argent. Les demi-piastres américaines sont cotées à 119 à 119 1/2, les piastres mexicaines à 1 3/4 à 2 de prime sur l'or.

Il y a eu plus d'animation dans le change étranger qui, cependant, n'a pas été fort recherché. Les cours ont fléchi avec l'or. Les ventes de sterling comprennent 62,000 livres dont 6,500 connaissement à 130 1/8, 2,000 ship's bill et 5,000 connaissement à 130 1/4, 10,000 connaissement à 130 1/4 à 130 1/2, 3,000 et 13,000 connaissement à 130 1/2, 2,500 clear No 1 à 130 5/8, 2,000 et 3,000 à 130 3/4, 4,000 connaissement No 1 à 131, 2,000 clear No 1 à 131 1/8 à 131 1/4, 4,000 de banque à 131 1/4, 3,000 à 131 3/8 et 2,000 (pour remise directe) à 131 3/4. Dans le change sur France, 835,000 francs en change de commerce No 1, dont 30,000 à 4 35, 22,500 à 4 34 à 4 33 1/4, 25,000 à 4 33 3/4 et 50,000 à 4 32 1/2.

Le Sterling peut être coté à 130 1/4 à 130 3/4 le bon connaissement à connaissement No 1 et clear et 131 1/8 à 131 5/8 le change de banque; le change sur France, à —à 4.33 3/4 le premier et —à 4.30 le second.

Le change américain a été plus ferme à cause de sa rareté. Les banques ont tiré sur New-York à 1/8 d'escompte contre 1/8 à 1/4 d'escompte samedi. Les transactions sont: $40,000 en change de commerce, à vue, sur New-York, $30,000 de banquiers et $45,000 en change de commerce et de banque à 1/4 d'escompte, $80,000 en change de commerce de 1/4 à 5/16, $15,000, $20,000, $30,000, $20,000 et $45,000 en change de commerce et $50,000 de change à 5/16, $25,000 et $15,000 en change de commerce à 3/8.

La demande d'actions n'a pas manqué d'animation et il y a eu forte hausse dans les actions de la Compagnie du Canal de l'Ile aux Vaisseaux, dans celles des Abattoirs Crescent City et dans celles de la Compagnie Pneumatique. On a vendu de la Compagnie Pneumatique à $160, dito à $175; 250 des Abattoirs à $35; 600 et 1,000 de la Compagnie du Canal de l'Ile aux Vaisseaux à $1 35 et—dito à $1 40. On a vendu, hier, sans l'annoncer, 400 actions des Abattoirs à $34. Nous apprenons qu'à la clôture on a offert $35 de ces dernières actions, $1 45 de celles du Canal et $200 de celles de la Compagnie Pneumatique.

Il n'a pas été annoncé de ventes de bonds.

Les mandats ont légèrement fléchi. Les courtiers ont acheté ceux de l'Etat à 75 à 77 et ceux de la police métropolitaine à 77; ils ont vendu les premiers à 79 à 80 et les seconds à 77 1/2 à 78 1/2.

Il ne s'est rien fait dans les billets de la ville. Les courtiers ont offert 35 à 37 et vendu à 33 à 35.

BUREAU D'ESPÈCES ET DE CHANGE DE BRUNO & WARNER, No. 146 RUE GRAVIER, PRÈS ST-CHARLES.

Or étranger.	Valeur en or des E.-U.
Souverains Victoria	$4 82
Do vieux	4 80
Billets de la Banque d'Angleterre	4 81
Pièces de 20 francs	3 81
Billets de la Banque de France en francs	19
X Thaler	7 60
X Thaler prussien	7 75
X Guilders Holl	3 90
Kronen	6 80
Ducats	2 25
Doublons d'Espagne	15 60
Do patriotes	15 35
Argent étranger.	
Argent anglais	23
Do français	18
Piastres mexicaines	
Do espagnoles	1 01
Couronnes françaises	1
Do allemandes	1 01
Thaler	67
Thaler prussien—papier	69
Guilders	37
Spezie	1 02
Argent espagnol, par once	1 15

LE NŒUD GORDIEN TRANCHÉ.—Le nœud gordien est tranché, car la machine à coudre de Wilcox et Gibbs, si longtemps désirée, a enfin fait son apparition. C'est une des grandes conquêtes du siècle.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE, Lundi soir, 31 janvier 1870.

COTON.—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 4500 balles, prises à des prix irréguliers et plus bas, fermant en accusant une baisse de ¼ c, le strict low middling ayant montré même une plus forte baisse. Nous cotons actuellement low ordinary à 20¾ à 21¼ c, ordinary 22 à 22½, good ord. 23¼ à 23½, low middling 23¾ à 24, middling 24¼ à 24½, strictement middling—à 25 et good middling—à 25½.

ETAT DU COTON.

Stock en mains le 1 sept. 1869, bal		770
Arriv. dep. le dern. état	16168	
Arrivé précédemm	649130	665298
		666068
Expédié aujourd'hui	8312	
Expédié précédemment	463648	471960
Stock en mains et à bord		194108

SUCRE.—Les recettes, ce matin, ont embrassé 800 boucauts. Le marché est calme et il s'y fait si peu de chose que les prix de l'article sont nominaux. L'inférieur vaut 7½ à 8 c, le commun 8¼ à 9 c, fair 9¼ à 9¾, good fair 9¾ à 10¼ c, fully fair 10¼ à 11 c, prime 11¼ à 11¾ c, choix 12 à 12¾ c, jaune clarifié 12¼ à 13¼ c, blanc 14 à 14¾ c.

MELASSE.—Les meilleures qualités sont en bonne demande et sont fermes, tandis que les autres grades sont calmes et en défaveur. Inférieure 40 à 45 c, fermentée 45 à 60 c, selon la qualité, prime 68 à 70 c, la strictement prime 71 c, la qualité de choix 72 à 73 c. Quelques demi barils de prime ont changé de mains à 72 c le gallon.

ARRIVAGES DE L'OUEST—Les steamers Wauanita, de Cincinnati, et Mary Houston, de Louisville, sont arrivés ici depuis notre dernière revue.

FARINE—Les bas grades sont rares, en demande et plus fermes. La fine est actuellement cotée à $5 12½, la superfine $5 25 à $5 40, simple extra $5 50, double extra $5 75 à $7, extra pour famille, $7 50 à 8 50 le baril. Ventes aujourd'hui de 750 barils dont 100 et 100 de triple extra à $6 25, 50 de choix à $7 62½, 50 et 150 de triple extra à $6 12½, 130 do à $6 15 le baril.

MAIS—Le maïs bon et vendable continue à être rare et ferme, tandis que la mauvaise qualité est calme. Ventes aujourd'hui de 800 sacs, dont 150 et 1000 de blanc ordinaire à $1, 500 de jaune de choix à $1, 200 de blanc de choix à $1 07½, 250 de jaune de choix à $1 10 le boisseau.

AVOINE—L'avoine est rare, ferme et commande 72 à 73 c le boisseau. 400 sacs vendus à des conditions privées.

SON—Le son est calme, mais ferme à $1 35 à $1 40 les cent livres. Nous avons entendu parler de ventes à $1 35 à $1 35 et 50 sacs à $1 40 les cent livres.

FOIN—Le foin a été tenu à des prix plus élevés, les détenteurs demandant de l'article $30 le tonneau de prime. Il s'est cependant vendu 300 balles de foin prime de l'Ouest vendus à $27 le tonneau.

PORC—Dans l'article il ne se fait que des affaires en détail à $29 35 à $30 le baril de mess.

BACON—Le marché est calme et les approvisionnements faibles et nous cotons les épaules à 14 à 14¼ c, les cotés clear ribbed 17½ c, les cotés clear 1¼ à 18¼ c la livre, hams à la marque. 12 barriques de cotés ont été vendues à des conditions privées.

VIANDE SALÉE À SEC—Samedi dernier il s'est vendu des cotés ribbed à 13¼ c et non du clear ribbed. Aujourd'hui nous cotons les épaules 13¼, les cotés ribbed 13 ¾ à 13¾ c les cotés désossés 14 à 14¼. 10 barriques d'épaules vendues à des conditions privées.

SAINDOUX—Continue à être calme à 16¼ à 18¼ c pour l'article en tierçons et en barillets.

RIZ—La demande de riz de la Louisiane n'est pas encore sortie de calme du commencement et aujourd'hui elle ne se fait que sur des grades de faible proportion. Les prix des lots ronds sont restés nominalement pour la qualité de choix, savoir: 7¾ à 9¾ c la prime à bon de 6½ à 8 c pour la Ferdinaise, bon do, 8½ à 8¼ c pour Ehrlumbus et la Stock libre.

FARINE DE MAÏS—Approvisionnement faible et bonne demande, les prix sont fermes à $5 le baril, à prendre au débarcadère.

Marché aux Bestiaux.

Jefferson City, 1er février 1870.

Arrivé hier—340 bœufs du Texas, 25 veaux et veaux d'un an, 213 cochons.

Vendu—375 bœufs du Texas, 18 veaux et veaux d'un an, 276 cochons, 265 moutons, 6 vaches à lait. A vendre—89 bœufs du Texas, 20 veaux et veaux d'un an, 1,467 cochons, 31 moutons, 6 vaches à lait.

Bœufs du Texas, 1re qlt., p. liv. net	10 c à	14 c
Bœufs du Texas, 2de qlt., par tête	20.00	à 40.00
Bœufs du Texas, 3me qlt., par tête	12.00	à 20.00
Cochons par liv. gr		
Cochons (Stock) par tête gr		
Moutons 1re qlt., par tête	5.00	à 5.50
Moutons 2de qlt., par tête		à 4.50
Moutons 3me qlt., par tête		à 3.50
Vaches à lait, de choix, par tête	80.00	à 100.00
Vaches à lait, 2de qlt., par tête	50.00	à 60.00
Veaux, par tête	5.00	à 8.00
Gros veaux, par tête	8.00	à 12.00
Chèvres par tête	1.50	à 4.00

MOUVEMENT DU PORT.

Bureau de l'Abeille, Mardi matin, 1er février 1870.

Le temps, hier, a été magnifique; soleil resplendissant, atmosphère pure et douce, chaleur tempérée et calme parfait. Si le mois de janvier n'a pas bien commencé, il a du moins admirablement fini.

Les affaires, sur la Levée, continuent à être de plus en plus fortes, les arrivages et départs en général ont tous de beaux chargements.

Le fleuve a recommencé à monter.

Sont arrivés hier: Le Crescent, de la côte d'en bas; le Henry Tête, de la côte d'en haut; le H. S. Turner et le W. S. Pike, de Bayou Sara; le Peerless, le Rose Franks, du Bayou Glaize; le Lotus No 3, l'Era No 10, le Bart. Able, le B. L. Hodge et l'Ida, de la Rivière Rouge; le Robt. E. Lee, de Vicksburg; le Mary Houston, de Louisville, et le Waunita, de Cincinnati.

Sont partis: le Hunter et le San Nicolas pour la côte d'en bas; le Henry Tête pour le Bayou Lafourche; le W. S. Pike et le H. S. Turner pour Bayou Sara; le Cornelia pour la Rivière Ouachita; le Post Boy, pour la Rivière-Rouge.

Parmi les départs d'aujourd'hui nous mentionnerons le bateau à hélice le Crescent, capitaine C. R Fagot, assisté de M. Joe Ritter, lequel fait régulièrement deux voyages par semaine jusqu'à Ricoland, paroisse Plaquemines, laissant la ville tous les mardis et vendredis matin, à 10 heures.

Partira aujourd'hui, à midi, le nouveau bateau La Belle, capitaine A. Dugas, lequel fait trois voyages par semaine d'ici à Donaldsonville, partant de la Nouvelle-Orléans tous les dimanches matins à 9 heures, et tous les mardis et jeudis à midi. M. A. Trépagnier est chargé des affaires du bureau.

Nous appelons l'attention des voyageurs et expéditeurs de la côte jusqu'à Donaldsonville et du bayou Lafourche sur le beau bateau l'Annie Wagley, capitaine O. L. Blanchard. Ce paquebot fait deux voyages par semaine jusqu'à Lockport sur le Bayou Lafourche, partant de la Nouvelle-Orléans tous les mardis soirs à 5 heures et tous les samedis à midi précis. M. Frank Dalferes est chargé des affaires du bureau, et M. John Kelly est préposé au fret.

Nous engageons aussi les voyageurs et les expéditeurs de la côte jusqu'à Bâton-Rouge à se souvenir que le beau bateau le St-John, capitaine W. R. Greathouse, partira aussi ce soir, à cinq heures. Ce paquebot fait deux voyages réguliers par semaine jusqu'à Bâton-Rouge, partant de la Nouvelle-Orléans tous les mardis soir, à cinq heures et tous les samedis matin, à 10 heures. Mr. J. A. Comstock est chargé du département des finances.

Nous appelons l'attention des voyageurs et des expéditeurs sur le beau bateau le Peerles, capitaine D. Glascock, qui partira ce soir à 5 heures: il prendra du fret pour Simport, Big Bend, Moreauville, Junction, Entreprise, Evergreen et tous les points intermédiaires du bayou Glaize. Mr. A. P. Truesdale est chargé de l'administration intérieure.

Partira aussi ce soir à cinq heures, le magnifique bateau de la malle le Robt. E. Lee, capitaine John Smoker, lequel prend du fret et des passagers pour tous les débarcadères d'ici à Vicksburg où il fait connexion avec les bateaux desservant les rivières Yazoo, Tallahatchie et Sunflower. M. A. Martin, assisté de MM. E. Broughton W. N. Cahnes, est chargé des affaires du bureau.

Nous appellerons aussi l'attention des expéditeurs de la rivière Vermillion sur le Flicker, capitaine J. P. Forgay, lequel fera à l'avenir le service de la rivière Vermillion et marchera en connexion avec le chemin de fer des Opelousas.

Parmi les départs de demain nous signalerons le T. D. Hine, pour la côte d'en bas; le Minnie, pour le Bayou Lafourche, et le Peerless, pour le bayou Glaize.

Maison le meilleur marché en son genre de toute la ville.

A. GALEPPI,

141......RUE DE CHARTRES......141

ENCOIGNURE TOULOUSE.

Grand assortiment de PAPIERS PEINTS,

GLACES nues et encadrées; CADRES en tous genres; GRAND assortiment d'ESTAMPES; ALPHABETS, Chiffres, Plaques à jour; ARTICLES DE DESSIN.

14 déc—3 m

E J HART & CO. E.J. & Co NEW ORLEANS.

QUININE de toutes les marques, Gomme arabique, Sassafras, Cochenille, Indigo, Muscade, Macé, Crême de tartre, Camphre, Tartre brut, Savon Windsor brut, Eau de fleur d'orange, Acide tartrique, Canelle de Ceylan, Chloroforme.

En magasin et en Douane, A vendre par E. J. HART & CO., Aux Nos 73, 75, 77 et 79 de la rue Tchoupitoulas. 30 janv—

Foin. Foin. Foin.

500 BALLES FOIN de l'Ouest, à vendre, en lots et gré des acheteurs, par EDW. BURKE & CO., Aux Nos. 124, 126 et 128 de la rue Nile-Levée, coin Gravel.

Café, Billard et Grocerie, A Vendre pour cause de départ.

GROCERIES. Pour plus de détails, s'adresser au Café susdésigné, coins Claiborne et St-Philippe; ou chez MM. Gaud † et Levy, magasin de tabac, rue de Chartres, 114, encoignure St. Louis.

JOHN E. SMITH. MARCHAND DE CHARBON. (Pittsburg, Anthracite et Cannel Anglais). Bureau, coin Carondelet et Gravier.—Dépôt de Charbon, au pied de la rue Calliope, et de la rue de l'Esplanade, Nile-Orléans.

COAL. Il fournit du Charbon aux prix les plus bas, aux bateaux, aux plantations et aux familles. Il appelle aussi l'attention toute spéciale des familles sur son stock de charbon.

EDWARD BEALS, Jr. ... ALPHONSE LAINE.

BEALS & LAINE, Marchands de Charbons Pittsburg, Anthracite et Cannel anglais.

COAL. Ils approvisionnent promptement les familles et les bateaux à vapeur. Bureau: No 26 de la rue Carondelet.—Dépôts, sur la Levée, au ferry de Tchoupitoulas et au coin des rues Louisa et Levée. On reçoit les ordres aux deux endroits.

A VENDRE..............A VENDRE.

Champagne! Champagne!

MOET ET CHANDON, VERZENAY, en pintes et pintes. Par CARL L. BRAGER & Co., 75, Carondelet.

JULIUS LOEFFLER, (Successeur de CHARLES LOEFFLER.) POSEUR DE TUYAUX DE GAZ, ET FABRICANT D'installations de Gaz, etc.—Dépôt de la manufacture de Tucker. CANDELABRES, &c., EN FER FONDU. No. 126, rue de Chartres, ent. St. Louis et Toulouse. 25 août—1 an. Nouvelle-Orléans.

C. H. MILLER & CO, CONFISEURS EN GROS, Fabricants de Candi à la vapeur et de Sirops de toutes sortes, Importateurs d'ornements français, d'essences, de fruits, de pièces d'artifice, etc. Seuls agents des célèbres VINS ET LIQUEURS DE LA CALIFORNIE. Nos 50 & 52 Nile-Levée. 7 avril—1an. Coin Allée de Natchez.

Plante-Maïs du Sud, de Tunnar

PLANTE-COTON DU SUD, DE TUNNARD.

CHARRUES DITES "SATTLEY GANG."

CULTIVATEURS SULKEY, DE STAFFORD.

Ces machines économisent le travail; elles sont précieuses pour les planteurs sucriers et cotonniers.

THOMAS B. BODLEY, Au No 9 de la rue Perdido, Nile-Orléans.

Premiers Bains Russes du Sud.

LE soussigné annonce à ses amis et au public qu'il construit dans son établissement de la rue Canal, No 102, des bains russes d'après les plans les plus nouveaux et les plus perfectionnés qu'il a étudiés dans un voyage récent en Europe. Messieurs les médecins sont invités à examiner l'établissement. Les heures pour les messieurs sont de 5 heures à midi et de une heure à 9 heures du soir; pour les dames, de midi à une heure. Le prix des bains est de $1 50.

Les autres salles pour bains de vapeur sulfureux à l'eau ou à la vapeur, et pour bains ordinaires sont ouvertes pendant l'hiver au moyen de la vapeur.

J'invite donc respectueusement le public à continuer sa confiance à cet établissement qui est dirigé depuis seize ans sous ma direction.

F. GAUPP.

Toits. Toits.

TOITS ASBESTOS, toit feutre, enduit Asbestos, ciment Asbestos, peinture préservatrice, &c. Réparations et construction de maisons, de bateaux à vapeur. L'Asbestos est la seule composition qui résiste à la chaleur de ce climat. Il est à l'épreuve du feu et s'assure un même taux que les toits en fer-blanc. Venez l'examiner.

ZABLE & DALTON, Agents en Louisiane, Au No 11... de la rue Perdido.

Théâtres, Concerts, Bals.

THÉATRE DE L'OPERA.

Mardi 1er FÉVRIER 1870,

FAUST,

Grand opéra en 5 actes et 9 tableaux, de Gounod.

Au 2me acte—VALSE, par Mmes BILLON, PEPITA, KEILT et Mr CHARLES.

Au 4me acte—BANDE MILITAIRE.

Au 5me tableau—LES BACCHANTES, Grand Pas de Quatre, dansé par Mmes PEPITA, BILLON, KEILT et NORLLY.

Jeudi, 3 Février:

GUILLAUME TELL,

Grand opéra en 4 actes de Rossini.

Les portes s'ouvriront à 6 1/2 et le spectacle commencera à 7 heures.

Le contrôle est ouvert tous les jours de 8 heures du matin à 4 P. M.

THEATRE NATIONAL, Au coin des rues Baronne et Perdido.

GRAND OPÉRA ALLEMAND.

Directeur..........................H. GRAU

DIMANCHE SOIR, 30 janvier—pour la première et dernière fois à la Nlle-Orléans, le chef-d'œuvre de Mozart, DON GIOVANI (DON JUAN).

Mmes Johannsen, Jackson, Dziuba; MM. Habelman, Formes, Steinecke, Weinlich et Reichel rempliront les principaux rôles.

MARDI—pour la première fois, FIDELIO, opéra sublime de Beethoven.

Prix d'entrée: parquet, et premières (places réservées) $1 50; loges $1; places de famille 75 cts; galerie 25 cts; loges d'avant scène $10.

On peut retenir des places réservées au Contrôle du Théâtre et chez J. Lazarus, au No 6 de la rue St-Charles. Les portes s'ouvrent à 6:45; le spectacle commence à 7:30 précises.

Académie de Musique, Rue St-Charles.

Spectacle tous les soirs, le samedi et les jours de fête à midi.

Museum du Crescent City. Nos 46 et 48 Rue St-Charles.

QUATRIEME REOUVERTURE ANNUELLE.

L'ADMINISTRATEUR prend plaisir à annoncer que la saison de 1869-70 vient d'être inaugurée par tout le brillant qui a caractérisé cette institution dans ces dernières années.

MERVEILLES ETONNANTES DU GENRE HUMAIN.

LA GEANTE DU KENTUCKY — L'ENFANT ENORME—LES ENFANTS ALBINOS—L'AVALEUR DE SABRE—LA REINE FEE.

UNE GRANDE MENAGERIE. Une volière d'oiseaux magnifiques et rares, le Repaire des Serpents monstres, des tribus de Singes, des Hommes-Singes et Ourang-Outangs, et des curiosités provenant de toutes les parties du Globe, ainsi qu'une grande collection d'objets et de reliques de l'ère antédiluvienne.

Les portes seront ouvertes de huit heures du matin à dix heures du soir. Entrée—50 cents; enfants, moitié prix.

SALLE DES ODD FELLOWS. LA FAMILLE FRANKO.

LES cinq enfants, nés dans cette ville, viennent d'y arriver, de retour d'Europe, où ils ont fait leur éducation musicale et où ils ont déjà obtenu un grand succès. Ils donneront leur

Grand Concert d'Introduction, LE 3 FEVRIER 1870.

Le programme sera publié le 2 et le 3 février. Billets, $1; enfants, 50 cents. A vendre au magasin de musique de M. Grunewald, 129, Canal, et à la porte, le soir du Concert. Portes ouvertes à 7 heures. Le Concert commencera à 8 heures. N. B. Le succès des Concerts de la FAMILLE FRANKO a été tel à New York qu'elle a été engagée, dans cette dernière ville, pour deux matinées de Patti.

UN GRAND BAL Paré et Masqué

Sera donné par le GEM CONCLAVE NO. 30, S. W. M.,

Dans la BATISSE OCTOGONE, FAIR GROUNDS, Dimanche, 27 Février 1870.

Avant le bal, exercices en dehors consistant en un grand jeu de Base Ball. Courses d'un mille par des Ponies. Les deux meilleurs parcours sur trois.

On enregistrera les entrées au Gem, rue Royale, où on s'adressera à C. Leighton. Prix—Une BELLE SELLE. Aucune dame ne sera admise sans un billet d'invitation. On pourra s'en procurer en s'adressant à tout membre appartenant au Conclave.

GRAND BAL PARÉ ET MASQUÉ, A L'INSTAR DES BALS DU GRAND OPÉRA DE PARIS,

Sera donné au Théâtre de l'Opéra, les SAMEDIS 29 janvier, et 12 février 1870, les portes s'ouvrant pour le bal immédiatement après le spectacle qui sera terminé à 11 heures P. M.

Prix du billet, $3. Dames entrée libre. On pourra se procurer des tickets chez F. Dumonteil, encoignure Bourbon et Canal et au contrôle de l'opéra le jour du bal. 7 janv au 12 fév

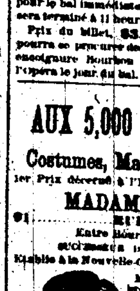
AUX 5,000 COSTUMES!!

Costumes, Masques et Dominos.

1er Prix décerné à l'Exposition de la Louisiane.

MADAME ALABAU, 91......RUE CONTI......91

Entre Bourbon et Dauphine, SUCCESSEUR DE MADAME LUDIAN, Etablie à la Nouvelle-Orléans depuis plus de 25 ans.



MME ALABAU offre à sa nombreuse clientèle et au public en général, des Costumes, Masques et Dominos en satin du meilleur choix, brodés et lamés or et argent, pour messieurs et dames, le tout très riche et arrivant directement de Paris.

Elle invite le public à venir examiner ces magnifiques costumes: il y en a pour tous les goûts.

Prenez tous vos costumes chez Mme ALABAU, Et NE VOUS TROMPEZ PAS DE MAGASIN. 28 janv—1m

C. DUHAMEL, OPTICIEN, AU No 111 DE LA RUE DU CANAL, Nouvelle-Orléans, (Etabli depuis 30 ans)

OFFRE

TOUTE espèce de lunettes et de verres perfectionnés pour la vue; instruments optiques, de toute espèce, longue vues, lorgnettes, petits et grands télescopes, microscopes et préparations, toute espèce de verres grossissants, stéréoscopes et vues stéréoscopiques; cosmoramas, phantasmagories et lanternes magiques.

Appareils physiques, instruments de mathématiques, papier à dessin, etc.

Instruments d'arpentage, théodolithes, compas, niveaux, roulettes-mesures, chaînes, etc.

Baromètres de tout art et de marine, thermomètres pour la cuisson du sucre, et autres, aréomètres, tubes et instruments de distillateurs, toute espèce d'appareils en verre en or, argent.

Montres en or et en argent, pendules faites spécialement pour la maison et tout ce qui vend avec garantie.

Réparations de montres et de chronomètres. Cartes et instruments de marine; batteries galvaniques faites sur commande; machines électro-magnétiques, pour médecins; spectroscopes de Bunsen, machines de Soleil, modèles de machines à vapeur, toute espèce de balances, et différente jeux de globes, boîtes de peinture, etc. Etui de Chine, crayons, tire-lignes et compas de poche.

Il fait et répare toute espèce d'instruments. Les personnes de la campagne qui désirent se procurer des lunettes peuvent les avoir en envoyant leurs vieux verres accompagnés de quelques explications. Elles devront faire savoir si elles veulent des verres de cristal de roche ou des verres plus ordinaires.

Dépôt de cuillers et fourchettes en plaqué. 3 nov—1m

P. MALOCHÉE, 85.......RUE DU CANAL.......85

APPELLE l'attention des acheteurs, tant de la ville que de la campagne, sur le magnifique stock qu'il vient de déballer, et qu'il offre au plus Bas Prix. On trouvera en tout temps chez lui un assortiment complet de

Faïences, Porcelaines, Verreries, Articles de Ménage,

Ainsi qu'un grand choix de GARNITURES de CHEMINÉES en PORCELAINE DÉCORÉE; SERVICES de TABLE de toutes sortes; SERVICES de LAVABO de tout prix; SERVICES à THÉ de différents genres; COUTEAUX de TABLE de la célèbre marque de "RODGERS"; CUILLÈRES et FOURCHETTES ARGENTÉES; POTS A EAU EN PLAQUÉ; LAMPES de tous les modèles; PENDULES FRANÇAISES et AMÉRICAINES; BOLS A PUNCH; CAVES à LIQUEURS; VERRE D'EAU; SERVICES de TOILETTE, etc, etc.

Venez examiner le magasin No 85, rue du Canal, et vous y trouverez tout ce que vous pourrez désirer en fait d'articles de ménage, tant de luxe que d'utilité.

Les marchandises sont livrées à domicile dans toutes les parties de la ville.

Les emballages sont confiés à des emballeurs expérimentés.

Aucune peine ne sera épargnée pour donner pleine satisfaction à tous ceux qui honorent de leur visite l'établissement de première classe de P. Malochée, No 85, rue du Canal.

6 oct—1m—C

JOHN E. HOLLAND, AVOCAT ET NOTAIRE PUBLIC, sept—1m. Au No 8 de la rue Royale.

Bureau de Change et de Monnaie, BRUNO & WARNER, 146 rue Gravier, près de la rue St. Charles.

PAYENT les prix les plus élevés pour toutes monnaies en or, argent, lingots et billets américains ou étrangers. Achètent et vendent les bons du gouvernement, les actions et les billets de commerce. Tirage à vue et drafts sur New York et toutes les principales villes d'Europe, par sommes à la convenance des clients. 16 déc—1 an

MAURY & CO., GALLIER COURT, Nouvelle-Orléans. Agents de Navires, Agents de Passagers pour la ligne de steamers entre le Sud et Hambourg, et Agents d'Immigration.

COMPLETENT en ce moment leurs arrangements pour le transport de travailleurs étrangers dont le Sud a si grand besoin. Ils sollicitent des entrevues et des correspondances avec les planteurs et ceux qui possèdent des terres. 5 sept—1 an VC

Margaret Haughery, Boulangerie mécanique, à vapeur, de MARGARET, Nos 74, 76 et 78 de la rue de la Nile-Levée, Nlle-Orléans.

LES ordres sont promptement exécutés et livrés en ville sans frais de transport.

Moulin Persévérance à Riz, PAROISSE ST-CHARLES.

CE moulin est construit à l'instar de ceux de Savannah, c'est le plus grand de la Louisiane sous le rapport de la puissance et de la capacité. Les facilités en sont de beaucoup supérieures à celles des autres moulins. Le bâtiment fait face au fleuve et a un grand débarcadère à "... ". Des planteurs riziers expérimentés qui ont essayé des établissements de ce genre dans cet Etat ont reconnu que le nôtre est le meilleur. Nous faisons, par vingt-quatre heures, cent vingt barils de riz livrés net.

La capacité de notre entrepôt est plus du double de celle de tout autre moulin de la Louisiane.

LAWRENCE & HEBBARD, Agents, 38 Vieille-Levée. SIEWERD & KIP, Propriétaires. 4 déc—1an 1 mars

SOLE AGENTS for the sale of KRUG & Co's CHAMPAIGN.

A. ROCHEREAU & CO., COMMISSION MERCHANTS, Importers of Wines, Brandies, Sardines, &c., &c., 16 & 18......ST-LOUIS STREET......16 & 18

LOTERIE.

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

(Incorporée le 17 août 1868.)

CHAS. T. HOWARD..................Président

Loterie de Numéros Simples.

MAGNIFIQUE COMBINAISON. 20,000 NUMÉROS SEULEMENT.

GROS LOT - - - - - $50,000

CLASSE B.

Tirage, le SAMEDI, 19 fév. 1870, à la Nlle-Orléans. HOWARD, SIMMONS & Co.........Contractants.

PLAN

20,000 billets—Prix du billet: $10 seulement.

Billets entiers: $10—coupons en proportion. Lots payables en plein, sans déduction. Les ordres doivent être adressés à CHAS. T. HOWARD, Président, Lock Box 692, Bureau de Poste de la Nlle-Orléans. Envoyez un mandat sur la Poste ou enregistrez votre lettre.

Dépôt de Glaces françaises et allemandes.

LA PLUS GRANDE MAISON DES ETATS DU SUD, DANS CE GENRE D'AFFAIRES.

L. UTER, No 49......RUE ROYALE,......No 49 Entre les rues de la Douane et Bienville,

OFFRE en vente, à de bas prix, et a toujours en main un immense assortiment de glaces françaises et allemandes, glaces françaises, double épaisseur, pour montres et vitrines, beaux tableaux à l'huile, gravures, lithographies coloriées et noires, chromolithographies de tous genres, cadres pour portraits et tableaux, ovales et carrés, de toutes dimensions et échantillons; fournitures pour la peinture à l'huile, l'aquarelle et le pastel, tapisseries, cordons de rideaux, stères de croquets, de chaises de rideaux, corbeilles, albums photographiques, livres de prières, crucifix, objets en bois sculptés, etc.

Un magnifique meuble de salle à manger, en noyer français, sculpté et d'un travail supérieur, à vendre bon marché.

Une attention particulière sera donnée à la restauration des cadres et à l'étamage des glaces.

M. Uter vient d'arriver du Nord, où il a choisi les dernières genres des articles mentionnés ci-dessus, et il reçoit ses achats par chaque steamer. Il invite ses amis et le public à venir visiter son magasin.

FABRIQUE DE TABAC A LA VAPEUR.

J. P. SARRAZIN, Nos 91 et 93 de la rue de Chartres, coin Toulouse.

(Successeur No 208 de la rue de Chartres.) Importateur de Pipes et de tous les articles de Fumeurs.

LE soussigné offre aux marchands de la campagne l'assortiment le plus complet qui se puisse trouver dans ce genre de commerce, à la Nouvelle-Orléans, comprenant:

Pipes de Ecume de mer, Boîtes à allumettes, Pipes en imitation, Porte-cigare, Pipes de racine de Bruyère, Tuyaux en bois de cerisier, Pipes en écume de mer, Tuyaux de jasmin, Pipes de charbon, Do en caoutchouc, Pipes de bois de rose, Do en ambre, etc., Pipes en terre, toute espèce.

TABACS A FUMER:

Maryland, Virginia, Perique, Vélocipède et Right Power du Maryland, qu'on mêle souvent avec le Right Flower de Lind & Co, de Baltimore.

TABACS A PRISER:

Virginia demi-gros, du Perique, Macoubu de Rouen.

EGALEMENT: Un grand stock de tabacs à chiquer en plugs, coupé fin, dans des feuilles de ferblanc, et râpé fin, naturel et sucré, et UN MILLION DE CIGARES, de toutes les qualités et marques. Prix très modérés.

J. P. SARAZIN.

PIERRE DUFORT, SUCCESSEUR DE CH. LABORDE, 88 Rue St-Louis, Entre Royale et Bourbon.

A transféré des écuries du No 93 de la rue Orléans à l'endroit ci-dessus. Voitures pour familles, mariages et enterrements.

JOHN ARMSTRONG, Fonderie et Fabrique de Bouilloires, AU COIN DES RUES BEAU ET LIVAUDAIS, Nouvelle-Orléans (Lafayette).

FABRIQUE DE MACHINES A VAPEUR VERTICALES ET HORIZONTALES, Moulins à sucre, machines à couper du bois, scies, tonneaux en fer, facades de bâtisses, colonnes, balcons en fer, fer pour toits, monture à cannes, grilles, fourneaux pour bouilloires, machines à égrener, presses à coton, à vis hydraulique, et autres, grilles, portes, etc.

ORIENT MUTUAL INSURANCE COMPANY DE NEW YORK.

CETTE Compagnie assure le coton à des conditions favorables, pour tous les ports d'Europe. Elle délivre pour les pertes et périls; paie les certificats qui sont payables en or, soit aux bureaux de Londres, Liverpool, Paris ou New York, MM. Drake, Kleinwort & Cohen, Londres. Pour plus de renseignements, s'adresser aux bureaux No 14 de la rue de l'Union, Nlle Orléans. N. M. BENACHI, Agent.

Vins—Liqueurs—Provisions—&c.

G. W. DUNBAR & SON, 12 et 14......RUE ST-LOUIS......12 et 14 Nouvelle-Orléans,

IMPORTATEURS ET MARCHANDS de toute espèce de "Liqueurs françaises, Anisette, Curaçao, Marasquin, Figues de la Louisiane, fraîches, Boîtes, Pâtes et Gelées, etc. Fabricants de SIROPS DE FRUITS Qui ont remporté le prix

CAZAUX & VERGNOLE. 73......VIEILLE-LEVÉE......73 MAISON FONDÉE EN 1841.

IMPORTATION DIRECTE.

VINS rouge et blanc, Absinthe, Kirsch, Vermouth, Cordiaux et Liqueurs, Marasquin, Curaçao, Anisette, Chartreuse, Raspail, Cacao à la vanille, Crème de Moka, Fruits à l'eau-de-vie. Prix modérés et qualité supérieure.

Daniel & James D. Edwards, Nos 21, 24, 26, et 27 de la rue Delord, Nos 22, 24, 26, et 28 de la rue Front, Nouvelle-Orléans, Lne.

Fabricants d'équipages à vapeur, améliorés POUR LA FABRICATION DU SUCRE, En de toutes espèces d'ouvrages EN CUIVRE, FER ET TOLE, ROBINETS EN CUIVRE, SOUPAPES, SIFFLETS DE MACHINES A VAPEUR, &c. ALAMBICS et SERPENTINS en CUIVRE pour distilleries à grains et autres distilleries; —Marchands de— TUYAUX et INSTALLATIONS en FER de toutes grandeurs. POMPES A VAPEUR ET A BRAS.

Ils font et réparent les JAUGES POUR VAPEUR, et se chargent de toutes sortes de REPARATIONS qu'ils exécutent dans le plus bref délai.

SUCRES-MELASSES.

SUCRES RAFFINÉS—Sucre en pains, coupés; Sucre en morceaux et sucre en poudre. A. THOMSON & CO, No 60 de la rue Tchoupitoulas.

SIROP "Golden Syrup" de qualité supérieure, provenant de la Raffinerie Crescent City, marques Orléans, Louisiana et Chalmette. A. THOMSON & CO, No 60 de la rue Tchoupitoulas.

SUCRES CLARIFIES—Blancs et jaunes, de différentes qualités. A. THOMSON & CO, No 60 de la rue Tchoupitoulas.

SUCRES DE LA LOUISIANE—Différentes qualités de Sucres d'habitations. A. THOMSON & CO, No 60 de la rue Tchoupitoulas.

SUCRES DE CUBA—En caisses et en boucauts. A. THOMSON & CO, No 60 de la rue Tchoupitoulas.

JOS. BRANDNER, MARCHAND TAILLEUR, 39......BOURBON......39 Entre Douane et Bienville, AUTREFOIS RUE DE CHARTRES NO 34.

L'ILLUSTRATION, MONDE ILLUSTRÉ, LIBRAIRIE J. A. JAQUET, 130......ROYALE......130

SEUL AGENT pour l'Etat de Louisiane, informe ses clients qu'il est en mesure de leur faire parvenir ces journaux.

MANUFACTURE A LA VAPEUR. GRABOWSKI & SCHNEIDER, MARCHANDS EN GROS ET EN DETAIL, Fabricants de Tabac à Priser et de Tabac à Fumer, IMPORTATEURS DE CIGARES DE LA HAVANE, No 11, Rue Vieille-Levée, En face du Bureau de Poste, Nlle-Orléans.

TABACS de Périque, de la Virginie et du Maryland, à fumer,—Tabacs Périque, des Natchitoches, de la Virginie, Macoubu, à la rose et d'Ecosse, à priser.

Pipes Ecume de Mer, Bruyère et autres variétés, constamment en magasin.

Nous fabriquons également du Tabac à Chiquer, naturel et pressé.

LE "MERIDIEN."

NOUS avons acheté du propriétaire, M. Chevanne, ce café si avantageusement connu et situé dans le Passage de la Bourse, entre les rues Canal et Douane. Nous solliciterons le patronage de nos amis. Nous ne vendrons que les meilleures liqueurs, car nous avons l'intention de maintenir la réputation du "Méridien" et conserver sa clientèle de connaisseurs. John Ladroyte, autrefois du "Washington House," Manuel Narro, autrefois du "Restaurant". LUNCH CHAUD de 10 heures et demie à 1 heure.

BANQUE DE L'UNION DE LA LOUISIANE.

Nlle-Orléans, 21 janvier 1870.

A UNE élection qui a eu lieu LUNDI dernier, 17 du courant, les actionnaires dont les noms suivent ont été élus Directeurs pour l'année:

Saml. Bell, M. C. Millaudon, Alf. Moulton, H. F. Stockmeyer, A. R. Kilroy, H. Gaily, Aug. Reine, Ad. Fredericks, Edw. Gannebacke.

Et aujourd'hui, à une réunion des Directeurs, M. Saml. Bell a été réélu président.

Il a été résolu qu'un dividende semi annuel de cinq pour cent, exempt de la taxe des Etats-Unis, soit déclaré payable aux actionnaires, à partir du 1 février. GEO. A. FREROT, Caissier.

AVIS.

AUX personnes qui paient des taxes d'Etat et prennent licences dans le Troisième District.

Les personnes qui doivent des taxes d'Etat de 1869 et les licences d'Etat de 1870, sont prévenues que le soussigné sera prêt à recevoir les montants, à son bureau, au No 8 de la rue de l'Esplanade, à partir du 1er février 1870. En l'absence de paiement dans les dix jours, il en fera le recouvrement conformément à la loi. C. C. BLANDIN, Percepteur des taxes d'Etat pour le 3me District.

Bureau du Grand Chemin de Fer de la Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

Nlle-Orléans, 19 janvier 1870.

A UNE élection qui devait avoir lieu aujourd'hui pour huit Directeurs de ce chemin de fer, les actions n'ayant pas été représentées, l'élection a été remise au MERCREDI, 26 du courant, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après midi. CHARLES KERR, Secrétaire.

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Louisiane.

Bureau, No. 120 de la rue de la Commune.

CETTE Compagnie assure contre les risques d'incendie, de mer et de rivière. Elle paie les pertes à la Nlle Orléans, à New York, à Londres, à Liverpool, à Paris, au Havre ou à Brême, au gré des assurés. CHARLES BRIGGS, Président. ANTOINE CARRIERE, Vice Président. J. P. ROUX, Secrétaire.

BUREAUX DE LA COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER D'ORLEANS, Encoignure des rues Laharpe et White.

Nlle-Orléans, 15 janvier 1870.

DANS une réunion du Conseil des Directeurs de cette Compagnie, tenue le 11 courant, il a été déclaré un dividende de cinq pour cent par action, payable aux porteurs d'actions à partir du 15 février. La taxe du revenu intérieur des Etats-Unis, sera payée par la Compagnie. J. A. LABARTHE, Secrétaire.

AUX PERSONNES QUI PAIENT LICENCES

JE me charge de payer les licences d'Etat à un escompte libéral ou vendrai, au plus bas taux du marché, des mandats qui sont reçus en paiement de ces licences. E. H. LEVY, courtier, au No 126 de la rue Gravier.

AVIS

Aux Actionnaires de la Compagnie du Chemin de Fer d'Orléans.

UNE assemblée générale des Actionnaires de cette Compagnie est convoquée pour LUNDI, le 7 février 1870 à 10 heures du matin, afin de décider, d'après l'article VIII de la charte de la Compagnie doit être amendé. Par ordre des Directeurs. J. A. LABARTHE, secrétaire.

BANQUE DES MARCHANDS.

Nlle-Orléans, 14 janvier 1870.

LUNDI, 10 du courant, à une élection de Directeurs de cette institution, les messieurs dont les noms suivent ont été élus pour l'année:

E. M. Reynes, Saml. Jamison, John Williams, Alfred Doullut, Charles M. Slayback, Saml. H. Boyd, George D. Garner, Wm. H. Mathews, Simon Hermann, Saml. Wolf.

MARDI, 11 du courant, à une assemblée des Directeurs, M. E. H. REYNES a été réélu Président, à l'unanimité.—A une réunion des Directeurs, il a été

Résolu qu'un dividende de cinq (5) pour cent soit déclaré payable aux actionnaires ou à leurs représentants, exempt de la taxe de revenu intérieur, à partir de lundi, 7 février 1870. THOMAS J. DIX, caissier.

Banque de la Nlle-Orléans.

Nlle-Orléans, 13 janvier 1870.

LUNDI, 10 du courant, à une élection de treize Directeurs de cette institution, les messieurs dont les noms suivent ont été élus pour l'année:

CHARLES CAVAROC, E. F. MIOTON, ANTOINE CARRIERE, E. AVENDANO, S. CAMBON, L. BASSET, C. DE MAYTIER, C. LEDIC, M. MARIONEAUX, J. B. FERNANDEZ, F. B. FLEITAS, L. POTHIER.

Et aujourd'hui, à une réunion des Directeurs, M. CHARLES CAVAROC a été réélu président à l'unanimité. N. AUGUSTIN, Caissier.

LISEZ CECI!!!

LEON GODCHAUX, 81 ET 83......RUE DU CANAL......81 ET 83 Nos 213, 215 et 217 de la rue de la Vieille-Levée,

DOIT des remerciements à ses nombreux clients et au public pour le bienveillant patronage qu'il ne cessent de lui accorder. Il constate avec plaisir que ses bas prix et le bon goût ne sont fait pour qu'on a enfin fait pour comprendre qu'il y a un avantage réel à acheter des vêtements qui, comme les siens, réunissent la modicité du prix à la qualité en portant de l'étoffe, à l'élégance de la coupe et à la solidité de la confection.

L'augmentation croissante de ses affaires l'a obligé d'ajouter une centaine d'ouvriers à ceux que comptait déjà sa manufacture, et il est maintenant à même, avec les dix comptoirs de première classe qui y sont spécialement attachés de livrer, dans un bref délai, à toutes les commandes qui pourraient lui être faites.

L'assortiment de marchandises qu'il a actuellement en magasin est des plus considérables. Comme toujours il a des articles en flanelle...

COSTUMES fashionables, complets, pour enfants de 2 à 7 ans.

COSTUMES fashionables, complets, pour jeunes gens de 14 à 20 ans.

COSTUMES fashionables et autres, complets, pour hommes.

PARDESSUS de tous genres. Aussi un grand assortiment de CHAPEAUX. LINGE DE CORPS et toute espèce d'effets

Le tout est vendu à des prix avantageux pour les acheteurs.

Farine. Farine.

A. POINCY & SON, 31......RUE TCHOUPITOULAS......31 Agents pour la vente des célèbres marques suivantes de farines: TEXAS, DIXIE, OSTRICH, SAXONY, BATES STREET, WESTERN STAR, POSTEL'S ORIGINAL MASCOUTAH STAR, CHOUTEAU & EDWARD'S PEERLESS.

DENTISTES.

Dr. C. BLANCKE, 416 & 418, Rue St-Charles...416 & 418

Grande Révolution dans la Chirurgie Dentaire

ALUMINIUM! ALUMINIUM! La découverte la plus récente du siècle. GRAND SUCCES.

LE Dr. C. BLANCKE annonce à ses amis et au public qu'il pose des dents artificielles montées sur ce nouveau métal, de la manière la plus artistique. Les râteliers "Aluminium" sont beaucoup plus agréables et durent beaucoup plus que les râteliers montés sur or et sur argent; ils sont bien plus légers, coûtent beaucoup moins cher et ne sont pas affectés par les acides.

LE Dr. A. F. McLAIN, chirurgien dentiste, a transféré son cabinet au No 14 de la rue Baronne, au-dessus du magasin de M. Barr. Il sera heureux d'y recevoir ses anciens clients et les personnes qui auront besoin de ses services. Il donne des consultations en français et en anglais. On le trouvera chez lui de 8 heures du matin à 6 heures du soir.

Le Dr. J. S. Knapp, CHIRURGIEN DENTISTE, Au No 6 de la rue Baronne, près Canal, étant, depuis plus de vingt ans, dentiste résidant à la Nouvelle-Orléans, ses nombreux clients et ses confrères témoigneront son mérite comme opérateur.

$20 Seulement $20.

LE Dr. Chs. MERMILLOD a l'honneur de faire savoir à ses clients et au public en général que voulant faire participer tout le monde, pauvres et riches, au bénéfice des dents artificielles, il fait des dentiers en caoutchouc vulcanisé pour $20. Toutes les opérations chirurgicales et mécaniques seront faites avec soin et à des prix modérés. On le trouvera tous les jours de 8 à 6 heures au cabinet du Dr. L. Duperron, 66, rue Bienville. Extraction des dents sans douleur.

Dr. MALONEY, DENTISTE, No 283 rue St-André, près Magasine, (Quatrième District,)

ANNONCE à ses amis et au public qu'il pose des râteliers à $20. Il arrange les dents gâtées de telle sorte qu'elles deviennent saines et durent pendant des années. Les dents des enfants sont de sa part l'objet de la plus grande attention. Le Dr. MALONEY A REMPORTÉ LE PREMIER PRIX. Une médaille en or—pour le meilleur râtelier fait en Louisiane. Il refait les vieux râteliers et garantit son travail.

Changement de domicile.

Le Dr. J. A. CANADAVANT, CHIRURGIEN DENTISTE, Rue du Canal, 120, entre St-Charles et Carondelet, où il continue à exécuter scientifiquement toutes les opérations dans l'art du dentiste. Il pose des dents artificielles sur plaque en or, en argent, ou du vulcanite, à des prix modérés. Consultations en français, en espagnol et en anglais. Extraction des dents sans souffrance au gaz hilarant ou protoxyde d'azote.

GEO. MERZ, BRASSERIE DU VIEUX CANAL, Angle Toulouse et Villeré, Nlle-Orléans.

PAR suite de la demande toujours croissante de ma bière, et de mon ALE, j'ai placé, pour la commodité des familles, une boîte d'ordres, à l'entrée de la Bourse des Marchands, Passage de la Bourse, à côté des bureaux de MM. C. E. Girardey & Co. Les ordres qu'on y déposera seront exécutés à toutes les heures du jour.

Agence générale d'Affaires. Bureau de Placement et d'Emigration pour les deux sexes—rue Toulouse 57.

LES PLANTEURS qui ont besoin de Travailleurs peuvent s'adresser à notre bureau avec confiance, le grand nombre d'Emigrants que nous recevons journellement nous met à même de les satisfaire dans le plus bref délai. Achats, ventes et locations diverses de fonds de commerce, résidences, etc., etc. Recouvrement de titres. A. TOURRE.

DEMANDE DE MEUBLES.

ON donne de bons prix pour toute espèce de meubles de seconde main, au No 156 de la rue Delord, près Camp, et au magasin No 27 de la rue du Camp. A vendre, au même endroit, un bureau de bois en fer et de meubles de bureaux. Les personnes qui désirent acheter leur avantage à s'y adresser. On y achète des meubles en grandes ou en petites quantités, au comptant.

VENTES JUDICIAIRES.

LOUIS FIX vs MARIE ADELAIDE PETERSON, MARIE ADELAIDE TEGDER, Veuve de AUGUSTE PETERSON.

SEPTIEME COUR DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans. No 1,346. En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Septième Cour de District pour la paroisse d'Orléans dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le SAMEDI, 5 février 1870, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre celles du Canal et de la Douane, dans le Deuxième District de cette ville, à la vente publique et adjudication de la propriété dont description suit:

Un certain terrain situé au faubourg Marigny, Troisième District de cette ville, rue Mandeville, entre celles Casacalvo et Moreau, mesurant dix sept pieds et demi de face à la rue Mandeville, sur soixante-quatre pieds de profondeur, mesure anglaise.

Ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, consistant en une petite maison basse en bois, couverte en ardoises, ayant deux chambres faisant face à la rue et portant le No. 66 de la rue Mandeville; une maison en appentis derrière et ayant deux chambres au rez de chaussée, et deux chambres au premier, dépendances et appartenances et tous les droits, privilèges, servitudes et avantages y attachés et y appartenant.

Cette propriété appartient à la défenderesse au moyen de l'acquisition qu'elle en a faite de J. H. Middendorf, suivant acte au rapport de Joseph Colin, notaire public en cette ville, en date du 24 d'octobre 1865.

Saisie dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant au moment de l'adjudication. THOS L. MAXWELL, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

BENJ. H. WATKINS vs. R. K. BONHAM

QUATRIEME COUR de District pour la paroisse d'Orléans. No 22,391. En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Quatrième Cour de District pour la paroisse d'Orléans dans l'affaire ci-dessus je procéderai le SAMEDI, cinq février 1870, à 12 heures M., sur les lieux et après désignés, à la vente publique et adjudication de—

Tous les meubles et propriété mobilière consistant en chevaux, voitures, baggies, harnais, &c., qui se trouvent sur les lieux, No 200, rue Gravier, et derrière le No 228, rue Gravier, Premier District de cette ville. Le tout suivant inventaire déposé en mon bureau pour recours.

Saisis dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant, au moment de l'adjudication. THOS L. MAXWELL, Shérif de la paroisse d'Orléans.

Médicaments.

Female Regulator DU DR. BRADFIELD, Le Meilleur Ami DES FEMMES.

CE PRÉCIEUX REMÈDE EST EXCLUSIVEMENT pour les Femmes, dans les cas de maladies de la matrice qui n'exigent pas d'opérations chirurgicales. Celles-ci étant fort rares, le "Female Regulator" s'emploie presque toujours. Lorsque les menstrues ont été interrompues subitement, soit par le froid, les inquiétudes, le "Regulator" agit merveilleusement en rétablissant les fonctions et fait disparaître la fièvre, les maux de tête, les douleurs au dos, les rougeurs, les frissons, l'inflammation des paupières et l'agitation générale. Quand il est pris à temps, tous ces symptômes s'évanouissent aussitôt, ainsi que la constitution en souffre. Il arrive fréquemment que le remède convenable n'est pas employé à temps; le mal devient alors chronique et il mourra d'affections sans nombre. Au second mois il n'y a pas d'amélioration; les fleurs blanches se montrent parfois. On éprouve de la gêne, des douleurs autour de la matrice, mais il s'en échappe trop peu de fluide naturel. Le teint devient blême, les intestins s'enflent, une couleur verdâtre s'étend sur le visage, on éprouve constamment des douleurs sourdes à la tête, un poids se fait sentir à l'estomac, on a des palpitations de cœur, des indigestions, des langueurs, des douleurs à l'aîne, des douleurs au côté gauche de la poitrine et des éblouissements, et on perd l'appétit. Si l'on n'y remédie pas, les maux de tête deviennent plus violents, la malade perd la mémoire, a des nausées, la dyspepsie, elle maigrit, ses palpitations de cœur augmentent, ses pieds, ses jambes et son corps s'enflent et, de temps en temps, elle crache le sang. Au moindre effort, elle est essoufflée et anéantie presque. Le tableau est sombre, mais c'est l'état de milliers de femmes de quinze à quarante cinq ans, que l'ignorance ou la négligence mène à la tombe.

A celles chez qui se déclarent les symptômes qui se rattachent aux "maladies menstruelles" nous dirons: Prenez le "Female Regulator" du Dr. Bradfield, dont quelques doses vous soulageront et qui en quelques jours vous guérira et vous avec un peu de patience.

Les plus habiles médecins de la Géorgie ont recours à ce remède depuis plus de vingt ans. Chaque famille devrait en avoir deux ou trois bouteilles.

Nous répétons que le "Female Regulator" du Dr. Bradfield est préparé pour les femmes et pour elles seulement. Faites-en l'essai, et c'est tout ce que nous demandons.

Préparé et à vendre, en toute quantité quelconque, par L. H. BRADFIELD, Droguiste, à Atlanta, Géorgie.

CERTIFICATS.

"Tuskegee, Ala. 21 novembre 1867. A Mr L. H. Bradfield: Veuillez nous envoyer immédiatement un autre lot de votre Female Regulator. Il est sans contredit le meilleur remède pour la malade qu'on ait jamais offert. Vos sommes, etc. HUNTER & ALEXANDER."

"Les soussignés, droguistes, recommandent avec plaisir, au public, le Female Regulator du Dr J. Bradfield. W. A. LANSDELL, Atlanta, Géorgie. PEMBERTON, WILSON, TAYLOR & Co. Atlanta, Géorgie. W. C. LAWSHE, Atlanta, Géo. W. ROOT & SON, Atlanta, Géo."

"Etat de la Géorgie, Comté Troup. Je certifie que j'ai examiné le récipé du Dr Josiah Bradfield, et je trouve qu'il est composé d'excellents remèdes pour le traitement des maladies de femmes. WILLIAM P. BEASLEY, D. M. 21 décembre 1853."

Prix........................$1 50 la bouteille

Par WHEELOCK, FINLEY & CO. E. J. HART & CO. 26 janv—1an—Mars. FLEMING.

Tout le Monde en prend.

AMERS DE BRADY, pour les Familles. Le meilleur Tonique du monde.

QUI a remporté le premier prix aux Foires de la Louisiane, du Kentucky, de l'Indiana, du Missouri, de l'Alabama, etc. A vendre par J. B. VANHORN & CO.

BANDAGE HERNIAIRE. Sans ressorts, sans ouates ou bandes de jambes.

BANDAGES HERNIAIRES PATENTES DE H. SPILLMAN. Patentés le 8 septembre 1868. Ce que tous les autres bandages du monde, dans les changements d'âge, par les deux sexes. La Faculté est respectueusement invitée à les examiner. Seul propriétaire du célèbre bandage patenté, de W. Johnson, pour la fomentation. Fabricant de toute espèce d'attaches orthopédiques. Attention particulière pour les enfants. Une dame est chargée de servir les dames.

H. SPILLMAN, 93......Rue Baronne......93

A vendre—Le droit de vendre de ces bandages dans l'Etat.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

NOUS appelons votre attention sur cet AMER auquel nous avons donné le nom ci-dessus. On se sert, pour le faire, de l'eau de vie la plus pure, rien de ce qui y entre n'est nuisible, il a une grande vertu tonique, il exerce sur le foie une influence salutaire, lorsque cet organe a une tendance à la torpeur; c'est un stimulant doux, comme cordial fortifiant pour les dames, les enfants et les convalescents, il est sans pareil. Le goût en est agréable et la couleur belle. Il guérit instantanément des crampes d'estomac.

Notre réputation est garantie de sa pureté.

La dose pour un adulte (garçon) est d'une moitié à trois-quarts d'un verre à vin, et moins en proportion pour les femmes et les enfants.

M. JULES TARDOS, de la Nouvelle-Orléans, ET MM. HOLT, MURRAY & CO., Mobile, nos agents, le vendent par charettes au commerce. On le trouve dans toutes les groceries en gros des deux villes.

Nos agents ont l'ordre de faire au commerce des conditions aussi favorables que possible.

Les caisses renferment une douzaine de bouteilles.

EDMUND DEXTER & SON. 49 & 51, Sycamore street, CINCINNATI, OHIO.

Traitement du Dr. Boyer, de Paris, pour la guérison de la Goutte et des Rhumatismes.

LE traitement du Dr. Boyer pour la guérison de la Goutte, des Rhumatismes et des Névralgies dites rhumatismales, a eu, sans contredit, le plus grand succès médical de ces dernières années à Paris. Basé sur la connaissance approfondie de ces maladies, il s'étaye sur les progrès immenses que la science moderne a accomplis dans la cure des affections réputées autrefois incurables. Les goutteux ou le rhumatisant qui suivra ce traitement éprouvera d'abord un grand soulagement. Toute douleur cessera dès le premier jour, et ce soit avec intelligence et exactitude, les attaques n'en seront plus jamais permanentes que par les accès.

C. DUHAMEL, 111 rue du Canal.

Où l'on trouvera les instructions et les notes nécessaires.

AMER WANATA GUACO.

L'AMER WANATA GUACO est le bon tonique et stomachique composé exclusivement de plantes, substances végétales.

Il est d'un goût très agréable, les personnes les plus délicates peuvent le prendre. Il débarrasse le corps de toutes impuretés et donne de la douceur de la santé.

C'est un préservatif pour le choléra; il guérit de la dyspepsie, de la faiblesse chronique et de la faiblesse des nerfs, de la diarrhée, de la faiblesse des reins et de toutes les maladies qui proviennent du foie, de l'estomac et des entrailles.

On peut le prendre soit dans un peu d'eau sucrée, soit dans de l'absinthe ou tout autre esprit et même pur. Un petit verre, pris avant un repas, excite l'appétit et facilite la digestion. Dépôt unique Chez JOS. LLADO, pharmacien, coin Dumaine et Chartres.

VENTES A L'ENCAN.

PAR G. DE FÉRIET.

UNE CHANCE POUR TOUS.

Grande et importante Vente DE PROPRIÉTÉS IMMOBILIÈRES DE PRIX, AMÉLIORÉES ET NON AMÉLIORÉES, DANS LES PREMIER, DEUXIÈME ET TROISIÈME DISTRICTS POUR LE COMPTE DE PROPRIÉTAIRES ABSENTS ET POUR OPÉRER UN PARTAGE.

CONDITIONS: Un quart comptant, et le reliquat à un, deux, trois et quatre ans de crédit.

PAR G. DE FÉRIET, encanteur, bureau rue Royale No 50.—Le JEUDI, 10 février 1870, à midi, il sera procédé, dans la Bourse des Encanteurs St-Charles, dans la rotonde du rez-de-chaussée de l'Hôtel St-Charles, à la vente aux enchères publiques des propriétés immobilières de choix dont voici la liste:

Premier District.

Dans le Troisième District.

Elégant cottage en bois, avec trois lots sur la rue Montegut, entre les rues Amour et Bons Enfants.

PAR G. DE FERIET.

Résidence et Terrains de prix pour bâtir, dans le Deuxième District, sur la ligne des chars de la rue Dumaine garantis non inclus dans une réclamation quelconque sur le premier District.

Troisième District.

CONDITIONS: Un quart comptant, le reste à un, deux, trois et quatre ans de crédit.

Un Excellent Marché!!!

Habitation de prix, située dans la Paroisse d'Orléans, sur la rive droite du fleuve Mississippi, à cinq milles seulement au-dessous de la ville.

PAR G. DE FERIET, Encanteur, Bureau, No 50 de la rue Royale.—SAMEDI, 5 février 1870, à midi, à la Bourse d'Echange St-Charles, dans la rotonde du rez de chaussée de l'Hôtel St-Charles, il sera vendu à l'enchère publique:

Une habitation de prix, située dans la Paroisse d'Orléans, sur la rive droite du fleuve Mississippi, à environ cinq milles au-dessous de la ville.

Conditions: Un tiers comptant, le reste à un et deux ans de crédit en billets garantis par hypothèque spéciale, privilège de vendeur et portant 8 pour cent d'intérêt l'an du jour de la vente jusqu'à parfait paiement.

V. OEMICHEN, successeur de Wm. Armstrong. L. E. POTHIER, de l'ancienne maison Pothier & Fauchaux, de l'ancienne maison McLaurin, Pothier & Co.

OEMICHEN & POTHIER, IMPORTATEURS et marchands de Quincaillerie, outils, chaudrons et de tonneliers, peinture, huiles, verres, cordages, &c. Au coin des rues Bienville et Vieille-Levée, Nouvelle-Orléans, Lne.

VENTES A L'ENCAN.

PAR S. GUINAULT.

Succession de Mr. et de dame Jean Louis Bachet.—No 30,273.

PAR S. GUINAULT, Encanteur—Bureau, encoignure Bienville et Passage de la Bourse—SAMEDI, 5 février 1870, il sera vendu, à midi, à la Bourse d'Encan de l'Hôtel St. Charles, rue St Charles, entre les rues Gravier et Commune, en vertu d'un ordre de l'Honorable Deuxième Cour de District pour la Paroisse d'Orléans, en date du 20 décembre 1869:

Un certain lot de terre, avec toutes les améliorations qui en dépendent, situé dans le Deuxième District de cette ville, dans l'îlet compris entre les rues St Louis, Villeré, Toulouse et Robertson, lequel lot de terre forme l'encoignure des rues St Louis et Robertson et se compose de deux portions de terre dont les descriptions suivent.

Conditions, comptant.

Acte de vente par-devant O. Drouet, notaire public, aux frais de l'acquéreur.

PAR PLACIDE J. SPEAR.

PIQUERIE: PIQUERIE: Batisses Hangar, &c.

Le contenu d'une Piquerie à mousse, Machines à nettoyer la mousse et autres, &c.

PAR PLACIDE J. SPEAR, Encanteur. Bureau, No 1, du Passage de la Bourse—Il sera vendu, JEUDI, 3 février, à 10 heures du matin, au coin des rues St Ferdinand et Amour, le contenu de la dite piquerie, consistant en partie de:

1 locomotive presque neuve, 1 machine à nettoyer la mousse, ayant coûté $1,200, 1 pompe et tuyau, 1 balance à peser le coton, 1 plateforme et balance. Aussi que 2 hangars ou bâtisses, qui doivent être enlevés dans les 30 jours après l'adjudication. Conditions, Comptant.

PAR C. E. GIRARDEY & CO.

UN BON MARCHÉ. Jolie résidence de famille et grand terrain.

PAR C. E. GIRARDEY & CO., encanteurs. Bureau No 17, Passage de la Bourse.—SAMEDI, 5 février 1870, à midi, à la Bourse des Encanteurs, dans la rue Royale, il sera vendu à l'enchère publique:

UNE JOLIE RÉSIDENCE COTTAGE EN BOIS, située et arrondie, près la ligne des chars de la rue St Charles, avec cinq terrains dans l'îlet compris entre les rues Carondelet, Jefferson, Dryades et Zimpel, ayant une façade totale sur la rue Jefferson de 30 pieds, sur une profondeur de 120 pieds.

CONDITIONS: La moitié comptant; le reste à un et deux ans de crédit, en billets garantis par hypothèque spéciale.

PRÈS LE MARCHÉ TRÊMÉ.

Une maison basse, en bois, et à mansarde, convenant pour un commerce et une demeure.

PAR C. E. GIRARDEY & CO.—Bureau No 17, Passage de la Bourse. SAMEDI, 5 février 1870, à midi, à la Bourse des Encanteurs, dans la rue Royale, entre les rues Conti et Bienville:

LA MAISON BASSE, en bois, à mansarde, située sur un lot de terre.

VENTES A L'ENCAN.

PAR HOFFMAN, MARKS & CO.

150 caisses Guêtres pour dames en veau ciré et peau de chèvre, Bottines lacées, balmorals et Bottines boutonnées pour Dames et Demoiselles.

100 caisses Bottes, Souliers et Brodequins de Messieurs, Jeunes Gens et Jeunes Garçons.

350 lots Habillements de saison—articles de clientèle.

PAR HOFFMAN, MARKS & CO.—A. Levy, encanteur—MARDI, 1er février, à 10 heures du matin, il sera vendu, dans leur salle d'encan, au coin de la rue de Chartres:

Conditions à la vente.

VENTE CONTINUÉE.

Vente, pour Liquidation, DE TOUT LE STOCK DE MM. JACQUET & BECHET,

Au No 31 de la rue Vieille-Levée.

Choix général d'habillements de saison, confections, draps, marchandises sèches et la gerie. Vente sans aucune réserve quelconque.

PAR HOFFMAN, MARKS & CO.—A. Levy, encanteur.

Tout le stock, comprenant un assortiment général d'habillements tels que: chemises, pardessus, pantalons, caleçons, etc.

PAR VINCENT & CO.

BEL ASSORTIMENT De Marchandises sèches, étrangères et américaines.

PAR D. E. MORPHY.

Marchandises Sèches Etrangères et Américaines.

Coton.

Maïs!

Cercles de fer, Bandes de fer, Plaques de tôle à vendre pour le compte de qui il appartiendra.

PAR EUGENE BOURNE, Successeur de BERNARD TOUTIN.

CARGAISON DU BRIG SEL ORIENTAL.

VENTE PAR CATALOGUE. Vins de Bordeaux, Bandes de ... , Madère, Porto, Absinthe, Vermouth, de Marseille, etc.

PAR B. J. MONTGOMERY.

GRANDE VENTE Des plus élégants et des plus magnifiques MEUBLES DE SALON qui aient jamais été offerts aux enchères publiques. Vente sans réserve et limite positive sans condition.

Chevaux et Mulets.

Vente importante de beaux chevaux de selle et de harnais, Mulets, Buggies, Harnais, &c., à l'encan.

Meubles. Meubles. Meubles.

PAR O. VALETON.

O. VALETON, ENCANTEUR, No 14, rue Natchez, entre Tchoupitoulas et Magasin.

OFFRE en vente, le MARDI, JEUDI et SAMEDI, un grand assortiment de marchandises telles que: jambons, épaules, lard, porc, graisse, beurre, huile, sucre, vins de toutes qualités, fromage, amidon, clous, riz, etc.

PAR J. DEJAN.

Meubles, Pianos et Meubles de Bureaux—à Vendredi.

Ventes régulières: Lundi, Mercredi, Vendredi.

PAR J. DEJAN, Jr., Encanteur—Bureau, No 2 ... Il sera vendu, LUNDI, 31 JANVIER, à 10 heures du matin, dans sa nouvelle salle d'encan, au No 168 de la rue Gravier.

CHEVAUX ET MULETS.

Grande vente de beaux chevaux de selle et de harnais, mulets, buggies et harnais—à l'encan.

PAR J. DEJAN, Jr., Encanteur.—Il sera vendu, MARDI, 1er février, 1870, à 10 heures, et demie du matin, aux écuries du P. ....

De beaux chevaux de selle et de harnais, seuls et par paires, beaux buggies à deux places et de ville, &c. &c.

—Egalement—

Beaux buggies couverts et découverts, harnais, selles, &c. &c.

Conditions, comptant, en billets du Trésor des Etats-Unis.

RED JACKET BITTERS.

RED JACKET BITTERS.

RED JACKET BITTERS.

RED JACKET BITTERS.

RED JACKET BITTERS.

JOHN W. NORRIS, Agent général du Sud, 37 CANAL.